Fribourg, Suisse. — 37me année. — N° 128. Le numéro Cinq centimes. Jeudi 6 juin 1907.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. .	Fr. 1 50	4 —	6 50	12 —
Etranger	» 2 80	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste.
Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois.

C. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

M. V. X.

Nouvelles du jour

Le prince Philippe Eulenburg, l'ami intime de l'empereur Guillaume, aujourd'hui disgracié, est un homme qui ajoute au prestige de la race de remarquables dons personnels. Les Eulenburg sont une branche de la maison de Wettin, de laquelle descendent les dynasties régnantes de Saxe, d'Angleterre, de Belgique, de Portugal, de Bulgarie. Le prince Philippe est docteur en droit et diplomate. Il a été ministre de Prusse à Stuttgart et à Munich et ambassadeur d'Allemagne à Vienne. Il est poète et musicien. Il s'est retiré de la diplomatie active il y a cinq ans. Il vient d'atteindre la soixantaine. Marié à une dame de l'aristocratie suédoise, il a une lignée de six enfants.

Dans les milieux de cour, à Berlin, on l'appelle familièrement *Phili*. La coterie dont il était l'âme et la tête était dénommée tantôt : la table ronde, tantôt : la camarilla.

L'influence de cette coterie sur l'esprit de l'empereur est avérée, en dépit des dénégations des officieux, inspirées par le souci de ménager le prestige du souverain. On peut être Guillaume II et s'en laisser conter par un Eulenburg, type de courtisan câlin et insinuant.

A l'occasion de l'interpellation Bassermann, que nous avons rappelée hier et qui fut, d'après la *Germania*, arrangée entre M. de Bülow et le leader libéral, le chancelier avait attaqué, à visière levée, le conseiller intime de l'empereur. Reprenant à *son compte* les allusions à la camarilla, qui couraient les journaux, il avait prononcé ces paroles : « Camarilla n'est pas un mot allemand. Camarilla, cela désigne une plante exotique vénéneuse, et l'on n'a jamais essayé de l'acclimater en Allemagne sans grand dommage pour le prince et pour le peuple. »

Les épisodes de la lutte entre M. de Bülow et le prince Eulenburg, sur lesquels la *Germania*, l'organe berlinois du Centre catholique, a la première levé le voile et que nous avons racontés d'après ce journal, sont commentés dans toute la presse allemande. La *Gazette de Cologne*, qui est le porte-parole de la Chancellerie, a cru devoir atténuer le rôle offensif de M. de Bülow. On conçoit que le chancelier ne puisse pas convenir crûment qu'il était de mèche avec l'interpellateur Bassermann, lorsque celui-ci éclaboussait l'empereur de ses attaques contre « le gouvernement d'à côté ».

Mais les réticences mêmes de l'organe officieux corroborent le récit de la *Germania*.

Les journaux catholiques allemands se rangent dans cette affaire du côté de M. de Bülow, non par sympathie pour sa politique, assurément, mais parce que M. de Bülow représente le droit et la constitutionnalité aux prises avec la faveur et les influences *occultes*.

***

Les directeurs du *Rinnovamento* ont répondu à l'archevêque de Milan qui les avait invités, sur l'ordre du Vatican, de cesser leur publication, qu'ils continueront l'œuvre commencée. Et la raison de leur désobéissance est assez caractéristique ; elle est la preuve d'un état d'esprit des plus dangereux.

Ils n'obéissent pas, disent-ils, parce que leur soumission « impliquerait la reconnaissance du droit de la Congrégation de l'Index d'imposer aux laïques l'interruption d'études scientifico-religieuses, politiques et sociales, lesquelles doivent être et paraître indépendantes. »

Ces chevaliers du Saint-Esprit auront donc le droit de traiter des questions religieuses les plus fondamentales, comme ils l'ont fait jusqu'ici, sans que l'autorité enseignante de l'Eglise ait à son tour le droit *de les avertir et de les reprendre* s'ils font fausse route. Cette réponse dénote l'absence de sens catholique. En quoi consiste ce « plein respect de catholiques envers l'autorité ecclésiastique », dont ils parlent dans leur lettre ? Le « très vif amour pour l'Eglise catholique » va-t-il de pair avec la désobéissance et la révolte, surtout en matière d'études religieuses ?

Nous ne comprenons pas comment ces écrivains, qui ont toujours le mot de sincérité sur les lèvres, peuvent ainsi accorder le oui et le non, protester de leur amour et de leur respect envers l'Eglise et traiter si légèrement un ordre venu de haut dans une matière aussi grave.

S'ils n'affirmaient pas avoir mesuré toute la signification de leur acte, on croirait qu'ils ont cédé à un mouvement de jeunesse; mais il faut les croire, et c'est ce qui accentue leur rébellion.

Ces faits sont déplorables, mais, puisqu'il faut qu'il y ait des scandales, il est peut-être utile et salutaire de pouvoir juger certaines doctrines et certains principes par les fruits qu'ils portent. Mieux vaut encore la révolte ouverte que la dissimulation.

***

Le socialiste allemand Bernstein a publié un article pour approuver les *déclarations faites au Reichstag par* les députés socialistes Bebel et Roske sur le patriotisme. A l'encontre de certains organes de la presse du parti, M. Bernstein expose qu'il faut s'entendre sur la notion du militarisme. Si militarisme doit signifier hégémonie militaire, alors il faut combattre le militarisme sans merci. Mais si, par militarisme, on doit entendre la mise en état de défense du peuple pour la sauvegarde de son indépendance nationale, alors le militarisme est une nécessité que le socialisme ne conteste point.

M. Bernstein aura de la peine à faire entrer cette distinction si juste et élémentaire dans les esprits des compagnons, où toutes les notions sont bouleversées par les outrances et les paradoxes de la presse du parti.

***

Chez les députés à la Douma russe, l'impression persiste que cette assem*blée législative sera prochainement* dissoute.

L'opposition de la majorité au projet de loi élaboré pour enrayer le ter*rorisme aurait motivé cette détermi*nation du tsar. On ne veut pas que les personnes arrêtées comme complices soient laissées à la discrétion de la police, comme l'établit le projet.

La dissolution provoquerait des troubles terribles. Les journaux constitu*tionnels démocrates disent qu'il faut* s'attendre à un Tsoushima intérieur, c'est-à-dire à ce que le régime actuel sombre comme la flotte russe sous les coups de l'amiral Togo.

Du côté gouvernemental, on se croit assez fort pour dominer la tentative de révolution dont la mesure de dissolution serait le signal.

Notre prochain feuilleton

Nous sommes heureux d'annoncer que, par un traité spécial, en dehors de celui qui nous permet de reproduire les œuvres de la Société des gens de lettres, nous avons acquis le droit de publier un roman que vient de composer M. Frédéric Mauzens et qui intéressera vivement tous nos lecteurs.

Ce roman, Le Coffre-fort vivant, *est dans un genre tout à fait nouveau. Il est digne du plus ingénieux Jules Verne.*

Le Coffre-fort vivant

est une œuvre passionnante dont les péripéties tour à tour comiques ou dramatiques tiennent en haleine du commencement à la fin.

Les élections autrichiennes

ET LA

SITUATION GÉNÉRALE

(De notre correspondant.)

I

Vienne, 31 mai.

C'est improprement qu'on a parlé, au lendemain des élections générales, du nombre imposant de sièges *gagnés* par les socialistes. L'ancien corps électoral à curies censitaires et capacitaires était congédié, remplacé par le suffrage universel : les conditions de vote se trouvaient radicalement *différentes; chaque parti opérant sur* le terrain neuf de la table rase, il *n'était question ni pour l'un ni pour* l'autre de perdre ou de gagner, mais de se faire dans l'ordre nouveau des choses une place plus ou moins grande, ou si l'on veut, de manifester quelle était sa force *réelle jusque là ignorée* et paralysée par la votation des privilégiés.

Sur 516 sièges, les socialistes en ont obtenu 87, nombre considérable, ou du moins proclamé tel, quoiqu'il ne *représente guère que la sixième partie* des élus. La stupéfaction générale, disons même la terreur qui s'est emparée soudainement de tous et dont l'Europe a recueilli les échos en y mêlant les accents de sa propre anxiété, prouve combien sont au fond restreintes les chances de succès effectif du socialisme, combien mesquine est l'idée qu'il se forme de ses triomphes, mais aussi combien fragile est le courage de ses adversaires, car pour un peu plus du septième de la représentation parlementaire qui passe entre ses mains, on l'entend crier victoire avec allégresse, et ses adversaires certifient que Catilina est aux portes, que l'Etat menace ruine, que le grand soir est arrivé.

J'oserai dire que, pour ma part, je n'aperçois pas encore le fantôme qui épouvante tant de monde. Il existe *dans tout grand Etat moderne un* certain nombre de citoyens qui, le monde et l'esprit public étant ce qu'ils sont, forment la clientèle naturelle du socialisme : il en existe un nombre infiniment plus considérable qui ne sont pas socialistes, ne le deviendront jamais, ne peuvent pas le devenir, *et ces impossibilités posent à l'exten*sion normale et pacifique du socialisme des limites qu'il ne peut pas *franchir. Il est donc au moins pré*maturé de crier désolation, misère, parce que quatre-vingt sept hommes rouges vont s'asseoir au parlement *parmi 429 hommes opposés à leurs* idées. Ce spectacle n'est pas de nature à suspendre le fonctionnement régulier des facultés de l'observateur : j'ajouterai qu'examiné de près, dans le secret de ses causes, le phénomène est encore moins effrayant. Ces causes, *en éliminant celles dont le caractère* est personnel, local ou accidentel, sont au nombre de trois.

***

La première est l'action gouvernementale, autrement dit, la mystification publique organisée par M. de Beck, premier ministre.

Vous n'êtes pas sans vous souvenir des embarras sans nom où l'Autriche s'est trouvée engagée vers la fin de l'an 1897, par le fait des antagonismes nationaux, et qui aboutirent à l'obstruction : obstruction des Allemands si le pouvoir donnait raison aux Tchèques; obstruction des Tchèques s'il écoutait les Allemands. Les difficultés de cette situation étaient telles que neuf années se passèrent sans qu'on réussit à en sortir. C'est alors que des conseillers proposèrent à la Couronne d'appliquer à l'Autriche le remède auquel elle avait déjà songé pour se débarrasser du parti national hongrois en Hongrie : le suffrage universel, qui réussirait peut-être à noyer le nationalisme dans la masse démocratique.

M. de Beck représenta à l'empereur que, en donnant à l'Autriche le suffrage universel et en le gouvernant avec adresse et discrétion, au besoin en le subventionnant, on arriverait à décapiter ou à décimer les partis nationaux, c'est-à-dire les pangermanistes, les Italiens de Trieste, et, dans une certaine mesure, les Tchè*ques. Ce n'était pas que ces derniers* fussent de véritables ennemis ; ils *étaient au contraire toujours disposés* à obliger la Couronne : mais au lieu de reconnaître les bienfaits reçus, il serait peut-être plus économique de tuer le bienfaiteur. Le même calcul gracieux fut fait à l'égard des Polonais eux-mêmes ; depuis bientôt *trente-cinq ans*, ils étaient au parlement les plus fermes soutiens de la dynastie, et un ami qui a *trente-cinq* ans de services dévoués est une lourde hypothèque. En somme donc, le gouvernement souhaitait que les Tchèques et les Polonais perdissent un peu de leur puissance pour que leurs exigences se trouvassent moins justifiées ; quant aux irrédentistes allemands et italiens, il désirait leur extermination à n'importe quel prix. Le socialisme fut mis en ligne avec mission de déloger le plus grand nombre possible de représentants des nationalités. On lâcha le chien contre le loup.

Bien entendu, l'appui fut discret et il consista premièrement en l'absence de toute opposition ; mais ça et là, à Trieste par exemple, on joua franc jeu : administration, police, groupes dynastiques, jeunesse patriote, tout donna avec vigueur et marcha sous le drapeau rouge. On a certifié que le gouverneur avait versé de grosses sommes pour la campagne socialiste ; mais je n'ai pas vu les reçus et je n'étais pas là quand il a payé ; je ne puis donc rien dire à ce sujet. Ce qui est vrai, ce qui du moins est indéniable, c'est que les socialistes furent les candidats du ministère jusqu'au 14 mai au soir.

Le lendemain, l'empereur trouva que la bénédiction dépassait toutes *mesures ; M. de Beck lui avait promis* 40 socialistes remplaçant les irrédentistes et les prussiens, et il en était déjà sorti 58 des urnes. Il ordonna donc qu'on changeât de tactique ; il blâma M. de Beck, qui pensa être disgracié.

*Aussi, le 23 mai, qui semblait pro*mettre 40 succès socialistes, en apporta 15 seulement : on voyait bien que l'appui d'en haut n'opérait plus. Telle est la première cause.

***

La seconde tient aux anciennes délimitations de la vie publique.

Depuis l'origine du parlementarisme jusqu'au printemps de cette année, l'Autriche vivait sous le régime du pays légal, c'est-à-dire que sa représentation législative émanait de la minorité des citoyens pourvus de l'existence politique. Il arriva donc tout naturellement que les partis et les chefs de partis se contentèrent de songer au pays légal, autrement dit, aux citoyens susceptibles de voter pour ou contre eux. Ceux-là seuls furent l'objet des sollicitudes effectives ou des flatteries du personnel législatif, et ceux-là seuls aussi furent visés par les opérations diverses qu'on appelle noblement l'éducation politique d'une nation. Personne ne se souciait de conquérir la masse parce qu'elle ne votait pas. C'est ce qui explique la misère sans nom où la presse viennoise bien pensante apparaît à l'égard de l'outillage, de l'information et de la valeur rédactionnelle. La clientèle du parti des braves gens était faite, solide, fidèle : jamais on ne s'est soucié de confectionner un beau journal, capable de plaire au peuple, qui est beaucoup plus exigeant, difficile et critique que la bourgeoisie ne se le figure.

Ainsi, la masse fut négligée de toutes les manières ; elle offrit donc une proie facile aux socialistes, qui avaient eu la patience de la caresser vingt ans avant qu'on parlât de lui donner des droits. Tous les partis bourgeois eurent la vue courte et sacrifièrent à l'égoïsme ; ce reproche les concerne tous sans une seule exception.

L'égoïsme a fait le mal : l'égoïsme le réparera. Dans cinq ans et peut-*être déjà dans cinq mois, la tactique* et le répertoire des partis auront subi *les additions nécessaires, car tout le* monde va se mettre à aimer le peuple.

Jusqu'ici, le socialisme seul a travaillé les masses ; des concurrents vont surgir et il le sentira.

***

La troisième cause s'est révélée agissante dans quatre ou cinq élections socialistes viennoises, ce qui porte à conjecturer qu'elle a opéré dans un bon nombre d'autres : il s'agit de ce que j'appellerai les appoints nationaux. Prenons un exemple.

Le très méritant M. Schneider a succombé faute de 38 voix sur 8000 votants. Vienne est une ville allemande, et il s'y trouve à peu près 40 ou 50 mille électeurs tchèques, qui, répartis dans les diverses circonscriptions, ne peuvent songer à faire passer dans aucune un candidat de leur nationalité. Or, le temps présent comportant les antagonismes nationaux, ces Tchèques se sentent plus ou moins étrangers ici. Le parti qui leur plaira le plus sera, faute du leur, le moins national de tous, par conséquent le parti *socialiste*, qui a eu la sagesse de se déclarer contre les divisions nationales, fléau de l'empire d'Autriche. En admettant qu'il y ait quatre ou cinq cents Tchèques dans la circonscription de M. Schneider, les neuf dixièmes d'entre eux auront voté *contre lui, ce qui fait plus de 300 voix* données à son adversaire ; et la plupart de ces voix fussent allées à un patriote slave dans une circonscription slave. Le même phénomène s'est observé en Bohême ; les minorités allemandes ont voté pour le socialiste afin d'empêcher le succès du Tchèque. Les socialistes doivent au moins une douzaine de mandats à ce jeu de fronde, spécialité autrichienne qui ne disparaîtra jamais, à moins que le parti chrétien ne se décide enfin à rompre avec le fanatisme national, anomalie détestable dans un Etat à population mixte.

Telles sont les principales causes du succès non effrayant, mais relatif du socialisme. Le bruit qu'on en a fait en Europe rendait presque obligatoire la préséance du chapitre consacré à sa victoire. Ceci dit, nous allons porter notre attention sur d'autres objets dignes d'au moins autant d'intérêt, en premier lieu sur la situation nouvelle du parti catholique.

Nouvelles de Rome

Rome, 4 juin.

La réforme des séminaires

Le nouveau programme d'études pour tous les séminaires d'Italie, rédigé par la commission pontificale présidée par le cardinal Ferrata, préfet de la Congrégation des évêques et réguliers, a paru aujourd'hui. Le Pape y a joint deux lignes signifiant son approbation formelle et sa volonté de le voir adopter par tous les évêques.

C'est la première fois, en deçà des Alpes, qu'on touche d'une façon si générale et si profonde aux établissements *d'éducation et d'instruction des clercs*. Ce programme est une vraie révolution.

Il rend obligatoire la licence du gymnase et quasi-obligatoire celle du lycée. Les études de gymnase et de lycée se feront d'après les programmes « en vigueur », périphrase qui signifie : les programmes des écoles publiques.

Pour le cours de théologie — quatre ans — il est prévu un an de propédeutique. Aux matières des anciens programmes, on ajoute comme obligatoire l'enseignement du grec et de l'hébreu, de l'archéologie et de l'histoire de l'art. Chaque séminaire doit avoir un préfet des études ; les professeurs se réuniront en conférence au moins tous les mois.

Une lettre du cardinal Ferrata accompagnait le programme. Le distingué prince de l'Eglise y insiste sur la néces*sité d'une instruction du clergé qui soit* en rapport avec les exigences de la société moderne.

Dans quelques semaines sera publié le règlement de discipline. M.

Chronique des Chambres

Berne, 5 juin.

Les bombes de Zurich. — Au Conseil national. — Les poids et mesures. — La gestion au Conseil des Etats.

Les événements de Zurich dominent aujourd'hui l'intérêt des débats parlementaires. Il paraît que les révolutionnaires russes ont décidément jeté leur dévolu sur la Suisse. Ils prennent notre pays pour un champ d'expérience, de sorte que l'Helvétie est en passe de devenir une petite Russie. Attentats à main armée dans les casernes, assassinats dans les salles à manger de nos hôtels, bombes semées sous les pieds des promeneurs, explosion blessant des enfants pendant leurs jeux, c'est complet. Nous n'avons plus rien à envier aux habitants de Moscou, Varsovie et autres théâtres des exploits terroristes. C'est vraiment *humiliant pour notre République* d'être confondue avec l'autocratie du tsar.

On est très ému à Zurich, et cela se comprend. Il ne manque pas de voix pour réclamer l'expulsion en masse des hôtes russes et de tous les élé*ments étrangers suspects. La réaction* sera d'autant plus grande que l'Athènes de la Limmat se sent de plus en plus submergée par le cosmopolitisme. Si les événements qui viennent de se succéder à deux jours d'intervalle s'étaient produits plus tôt, il est probable que le jury de Winterthour se serait montré moins indulgent pour les fabricants de la bombe découverte précédemment dans l'une des promenades les plus fréquentées de Zurich.

Les socialistes zuricois feront bien aussi de moins se compromettre dans la compagnie des révolutionnaires slaves, sinon, comme disent très justement les *N. Zürcher Nachrichten*, il se pourrait qu'un train spécial Bülach-Zurich succédât à celui de Zurich-Bülach ! Allusion au récent exode des socialistes vers la capitale du royaume agraire de M. Bopp. Les paysans marchant sur Zurich pour mettre à la raison les adeptes de la révolution sociale, ce serait la conclusion naturelle de la crise que traverse en ce moment le canton de Zurich.

***

Dans la séance de ce jour, le Conseil national a traité des questions qui ne soulèvent aucune passion. Les six conventions conclues à Rome, le 26 mai 1906, entre la Suisse et les Etats qui ont participé au congrès postal universel, prévoient des modifications de tarifs qui n'ont rien de bien réformateur. Ces arrangements ont été ratifiés sans grand déploiement d'enthousiasme.

La réorganisation du bureau fédéral des poids et mesures n'est pas non plus un sujet à développements lyriques, bien que cette réforme soit appelée à mettre de l'ordre dans une matière fort importante pour le commerce et le trafic.

La discussion de ce *projet de loi* a été, du reste, très nourrie. On a même entendu un nouvel orateur en la personne de M. Turrettini, de Genève, qui a proposé un nouveau texte pour l'emploi des instruments de mesurage. Sa proposition a été jugée d'un assez grand poids pour être renvoyée à la commission.

Après l'adoption des 20 premiers articles, la discussion a été interrom*pue. Lorsque le projet sera entière*ment discuté, il sera temps de noter les principales innovations qu'il introduit dans le contrôle des poids et mesures.

Le Conseil national n'a pas voulu clore la séance sans valider le nouveau député de Genève, M. Alfred Georg, qui succède à M. Fontana.

Bien que la droite ait lieu de déplorer la perte que lui fait subir la disparition du premier représentant catholique de Genève, on ne doit pas moins se féliciter de l'entrée au Parlement fédéral d'un économiste de premier ordre tel que M. Georg. Le rédacteur du *Bulletin commercial suisse* est depuis longtemps initié à toutes les questions fédérales touchant la politique douanière, les finances, les assurances, les traités de commerce. C'est une force réelle et une lumière qui jettera certainement de l'éclat sur les délibérations des Chambres.

Une motion d'une haute portée a été déposée par MM. Mosimann, Calame, Hirter, Jenny et consorts, demandant que le Conseil fédéral examine si le moment n'est pas venu d'introduire les caisses d'épargne postales.

Ce serait une grave innovation. La Confédération, qui a maintenant sa banque propre, finirait par drainer tout l'argent du pays.

Au Conseil des Etats, l'examen de la gestion continue, avec tout le panorama que découvre naturellement ce lever de rideau sur l'ensemble si varié de l'administration fédérale.

La terreur russe à Zurich

La bombe de la Gartenhofstrasse

Les trois enfants victimes de l'explosion de la bombe déposée à la Gartenhofstrasse sont dans un état grave. Les médecins espèrent cependant leur sauver la vie et même leur conserver la vue. Les enfants ont pu répondre à l'interrogatoire du juge d'instruction. Ils ont raconté qu'ils avaient sorti tout à fait la bombe du trou d'égout et qu'ils avaient manipulé l'engin; celui-ci heurta contre une pierre et fit explosion.

Au moyen des débris recueillis sur place, on a pu reconstituer l'engin. Il consistait en une boîte à cacao en ferblanc, de 15 à 20 cm. de longueur, ficelée avec du fil de fer en tours tellement serrés qu'on aurait dit un paquet de fil de fer. La bombe était remplie de poudre noire et chargée avec des cartouches de revolver et de pistolet Browning. Des cartouches ont été trouvées intactes sur le lieu de l'explosion.

La bombe était munie d'une mèche brune de première qualité fortement garnie de poudre. La mèche était intacte et n'avait pas été enflammée. On présume que la bombe renfermait un détonateur qui aura déterminé l'explosion lorsque les enfants, ayant tiré la bombe hors de l'égout, la firent heurter contre le bord du trottoir.

En fouillant la bouche d'égout, on a retrouvé une ficelle défaite, longue de plusieurs mètres et une autre ficelle en pelote. Des restes de papier calcinés par l'explosion indiquaient que la bombe a dû être jetée dans l'égout enveloppée de papier qui se sera défait; la ficelle avait sans doute servi à l'emballage.

On a pu déterminer le moment où la bombe a été déposée dans l'égout. C'est mardi matin avant 7 heures. Lundi, elle n'y était pas. Mardi matin, à 7 heures, un employé de la voirie remarqua la boîte qui obstruait le trou d'égout. Il se proposa de l'en retirer lorsqu'il aurait terminé le balayage de la rue, mais l'oublia au cours de son travail. A midi, d'autres personnes aperçurent l'objet et remarquèrent la mèche qui trainait sur le pavé. Mais il ne vint à personne l'idée de se rendre compte de ce que cela pouvait être.

Quant au motif qui a déterminé le dépositaire de la bombe à la jeter dans l'égout de la Gartenhofstrasse, voici ce qu'on suppose. La colonie des terroristes russes de Zurich ayant été mise en alarme par les perquisitions entreprises par la police à la suite du coup de main tenté dans la nuit de lundi à mardi contre la caserne de la gendarmerie, un des terroristes, chez qui la bombe se trouvait, se sera hâté de s'en débarrasser en allant la jeter dans l'égout.

C'est à 4 h. de l'après-midi, que les enfants Alice Frei et Lina Lenz, accompagnées du petit Schachter, s'arrêtèrent, au sortir de l'école, à l'endroit fatal. Leur attention fut attirée par la mèche et la boite en métal engagée dans la bouche d'égout. Ils tirèrent l'objet à eux et le manipulèrent un moment. A 4 h. 32, une explosion, pareille à un coup de canon, projeta les enfants à terre. La petite Frei eut le visage complètement brûlé. Sa compagne, outre des brûlures à la figure, eut les jambes criblées de poudre. Elles ne voyaient plus et souffraient affreusement. Le garçonnet était blessé au visage. Il courut vers une fontaine.

La détonation avait été entendue de fort loin. On accourut, on releva les deux fillettes et on prévint un médecin et la police. Le juge d'instruction, le commissaire de police, le chimiste cantonal, des agents de la Sûreté se trouvèrent bientôt sur les lieux.

L'enquête aurait déjà fourni une piste.

Le coup de main contre la caserne de police

Voici de nouveaux détails sur cette affaire, qu'on croit être en relation avec l'autre :

Mardi matin, à 2 h. 25, une recrue montait la garde dans le corridor de la caserne. Il entendit des pas qui se rapprochaient de la porte d'entrée. Tout à coup, la porte s'ouvrit et trois hommes apparurent dans l'encadrement. Déconcertés sans doute en voyant l'homme de garde, ils hésitèrent, puis, soudain, firent feu de leurs revolvers. L'agent recula et donna l'alarme. Les agresseurs s'enfuirent. En passant devant une porte-fenêtre, ils lâchèrent encore un coup de feu à travers les vitres; la balle traversa deux portes et alla se loger dans le mur du fond du corridor.

Les hommes furent alarmés. On supposa immédiatement que le coup de main avait eu pour objet d'enlever le terroriste Kilatchiski, enfermé dans la prison, où il attend d'être expédié en Russie, pour aller répondre d'un assassinat dans lequel il est impliqué.

La justice décerna immédiatement des mandats de perquisition chez les Russes de la colonie révolutionnaire de Zurich.

Commentaires des journaux

Le *Volksrecht*, socialiste :

Il n'y a aucune excuse à un acte d'une pareille inconscience; c'est tout simplement un crime et la fureur de la population, et particulièrement des ouvriers, se dirige contre les auteurs de cette légèreté sans borne, pour ne pas dire davantage. Les gens capables de pareils actes démontrent qu'ils ne possèdent aucun sentiment de responsabilité et qu'ils n'éprouvent pas une étincelle de solidarité avec les compagnons de leur classe; autrement, il serait absolument inconcevable qu'ils manient d'une façon si irréfléchie et si frivole une bombe dont ils devaient connaître les effets.

Les *Neue Zürcher Nachrichten* (catholique) :

Les révolutionnaires ont dès ce jour démontré qu'ils constituent un danger public sur notre territoire et qu'ils sont un élément duquel nous pouvons nous attendre nous-mêmes à tout. Contre cet état de choses, il n'y a qu'un moyen : c'est un nettoyage, un nettoyage sans ménagements. Nous voulons tenir libre le territoire suisse de pareils éléments. Une expulsion en masse s'impose.

La *Nouvelle Gazette de Zurich* :

Les Russes ne pouvaient être plus mal inspirés qu'en cherchant à transplanter sur le sol de la Suisse, qui leur donne double asile, leur politique terroriste révolutionnaire. La patience de notre population, qui est toujours moindre que celle des autorités, est près de prendre fin. On a tout à redouter si on ne procède pas à un nettoyage complet de tout ce qui a des relations avec les terroristes russes.

Les *Basler Nachrichten* :

L'attentat de la Leontieff et l'attaque contre la caserne de Zurich sont les symptômes d'un danger contre lequel nous devons nous prémunir. Si, dorénavant, les individus venant de Russie se heurtent chez nous à des mesures de police plus rigoureuses, qu'ils s'en prennent à l'abus qu'ont fait de la liberté que nous leur accordions leurs amis qui venaient chercher asile chez nous.

ÉTRANGER

EN RUSSIE

Mutinerie

Une grave mutinerie a éclaté mardi soir dans le régiment des hussards de la garde à Tsarskoïé-Selo, comme ce fut le cas l'an dernier dans le régiment Préobrajensky.

Elle n'a aucun caractère politique. Le quatrième escadron de ce régiment a depuis peu de temps un nouveau chef qui fait observer une discipline plus sévère que le chef précédent. Les hommes ont protesté contre les mesures disciplinaires imposées par ce nouveau chef, mais les meneurs ont été arrêtés et seront déférés à un conseil de guerre.

Arrestation de députés

Ce sont les députés Djaparidze, Djouvolheli et Kandelki, qui ont été arrêtés à Saint-Pétersbourg à leur retour du congrès socialiste russe de Londres. La police les a fouillés, les a retenus prisonniers trois heures et les a relâchés. Ils se proposent d'interpeller le gouvernement à la Douma sur cette arrestation arbitraire. D'autres députés, notamment Alexinsky, sont revenus à Saint-Pétersbourg.

Bandits

Hier mercredi, à midi, trois bandits se sont introduits dans un bâtiment postal du quartier de Wassili Ostroff, à Saint-Pétersbourg, et ont volé mille roubles. Ils ont blessé grièvement un employé qui s'opposait à leur tentative.

Le roi de Danemark en France

Le roi et la reine de Danemark sont partis hier soir mercredi, à sept heures quarante, de Copenhague. Ils s'embarqueront demain vendredi à Flessingue, vers cinq heures de l'après-midi, à bord du *Victoria and Albert*, pour l'Angleterre, où ils arriveront samedi.

Ils seront pendant six jours les hôtes des souverains anglais et partiront le jeudi 13 dans la soirée pour Cherbourg. Ils traverseront la Manche à bord du *Victoria and Albert*, dans la nuit du 13 au 14 juin.

De son côté, M. Fallières partira le 13 juin, à 10 heures du soir, de Paris. Il arrivera à Cherbourg le 14, au matin. Après avoir visité la ville, il s'embarquera sur un navire de guerre pour aller en haute mer à la rencontre des souverains de Danemark. Après la réception et avant le débarquement, M. Fallières et le roi passeront la revue de l'escadre du Nord. Un déjeuner aura ensuite lieu à Cherbourg, puis le train royal partira à 11 heures 20 pour arriver à 5 heures du soir à Paris. Les souverains dineront dans l'intimité, au ministère des affaires étrangères.

L'attentat de Madrid

L'interrogatoire des témoins de l'attentat du 31 mai 1906 contre le roi, lors du mariage d'Alphonse XIII, a été repris hier mercredi. On entend d'abord un locataire de la maison où Morral avait loué sa chambre, puis les pale-freniers et les laquais ainsi que les gardes blessés par la bombe. Ces derniers ne se rendirent compte de rien au moment de l'explosion. Ils ne virent pas la personne qui jeta la bombe. L'écuyer du roi, M. Moreno de Teijda, vit tomber la bombe mais la commotion l'empêcha de voir davantage. Le concierge de la maison où était descendu Morral croit se rappeler n'avoir pas vu sortir Morral après l'explosion. La femme du propriétaire de l'auberge où Morral a été arrêté, dit que le garde qui a procédé à l'arrestation marchait à côté du prisonnier, quand soudain ce dernier déchargea sur lui son revolver, puis se dirigea vers l'auberge. Mais il s'arrêta subitement et se tira à son tour un coup de revolver. Cette scène se passait à 8 h. du soir.

Le nouveau régent de Brunswick

Le nouveau régent a fait hier mercredi son entrée solennelle à Brunswick. Il était accompagné de son épouse. Il a été salué sur la place Frédéric-Guillaume par le premier bourgmestre. Le prince a remercié pour l'accueil qui lui était fait et pour la confiance qu'on lui montrait. Le protocole officiel constatant l'entrée en charge du nouveau régent a été dressé ensuite au château par le ministre d'Etat. Puis la Diète a présenté ses hommages au nouveau régent.

La grève maritime en voyage

Les inscrits maritimes de Saint-Nazaire et Marseille ont voté à l'unanimité la reprise du travail.

— Plusieurs bousculades violentes se sont produites à Marseille, dans la halle où les poissonniers de la ville approvisionnent les grévistes. Plusieurs arrestations ont été opérées.

Les excitateurs anarchistes

La cour d'assises de la Seine s'est occupée hier mercredi de Bousquet et Lévy, membres de la Confédération générale du travail, inculpés d'incitation au meurtre lors de la grève des boulangers. D'importantes mesures d'ordre avaient été prises. 60 témoins avaient été cités, dont 45 à décharge, parmi lesquels MM. Jaurès, Dejeante, etc.

MM. Bousquet et Lévy protestent contre l'inexactitude des paroles qui leur ont été prêtées par les inspecteurs, qui les rapportent de mémoire. Plusieurs inspecteurs ne sont pas d'accord sur la réalité des faits reprochés aux deux inculpés. M. Jaurès affirme que les boulangers grévistes ont toujours réprouvé les violences et le sabotage.

La suite des débats a été renvoyée.

Béatrice Cenci

Le P. Ilario Rivieri, Jésuite, va publier une étude sur Béatrice Cenci, la fameuse Romaine, descendante d'une famille de criminels illustres, que des historiens et romanciers ont baptisée « l'ange du parricide ».

Le P. Rivieri a eu à sa disposition des documents qui font voir sous un jour nouveau l'héroïne de Shelley. Béatrice Cenci n'en est pas embellie.

Nouvelles diverses

D'après un télégramme de Gmunden, le duc de Cumberland est décidé à protester contre la récente élection du duc Jean-Albert de Mecklembourg, comme régent de Brunswick.

— L'empereur François-Joseph a inauguré mardi au Volksgarten, à Vienne, la statue de l'impératrice Elisabeth.

— A Sofia, le général Savoff, ministre de la guerre, a démissionné et sera remplacé par le général Nicolaieff.

— Le duc Louis de Bavière est très gravement malade. Le duc, âgé de soixante-seize ans, s'est marié deux fois morganatiquement.

— Le ministre du Japon à Saint-Pétersbourg a envoyé à Tokio le texte traduit en anglais du traité de commerce russo-japonais.

— La cour d'assises de la Sarthe (France) a condamné à mort deux malfaiteurs qui avaient assassiné un vieillard pour le voler.

— Cuxhaven, situé à 70 kilomètres environ de Hambourg, à l'embouchure de l'Elbe, a été choisi comme le futur quartier général de la section des mines sous-marines de la marine allemande.

— L'expédition du docteur Wellmann est partie lundi de Tromsoë pour le Spitzberg, à bord du vapeur *Fridhof*, appartenant à M. Wellmann. A bord se trouve le ballon avec lequel le docteur espère pouvoir atteindre le Pôle Nord.

Nouvelles religieuses

Edition vaticane de chant grégorien

Nous apprenons de source bien informée que le livre des chants pour la messe (Graduel), de l'édition typique et définitive, préparée sur ordre de S. S. le Pape Pie X, va paraître prochainement. Les travaux de rédaction sont si avancés que les imprimeurs autorisés à cet effet seront en mesure de reproduire l'édition officielle dès le mois d'août prochain. Toutes les difficultés que rencontrait ce travail ont été tranchées par le Souverain-Pontife lui-même, de sorte que la réforme, entreprise si heureusement par le Chef de l'Eglise, entrera dès maintenant dans la voie de la réalisation pratique. Tout fait prévoir que le Vespéral officiel sera prêt dans une année. Comme on le sait, l'édition vaticane a été introduite par Sa Grandeur Mgr Deruaz au Séminaire de Fribourg et Sa Sainteté le Pape Pie X, informé de cette décision épiscopale, a adressé à Sa Grandeur notre Evêque vénéré les éloges les plus chaleureux.

Réformes dans l'Amérique du Sud

Le Souverain-Pontife a signé un décret par lequel la distribution ecclésiastique de la République du Brésil est modifiée. Le diocèse de San Paulo, en raison des besoins croissants des habitants, est partagé en cinq diocèses mineurs. Celui de San Paulo gardera, vis-à-vis des autres, le caractère de métropolitain.

Le diocèse de Valparaiso (Chili) est attaché à celui de Santiago.

Echos de partout

POISSONS LUTTEURS ET ACROBATES

Si l'Espagne a ses combats de taureaux et l'Angleterre ses combats de coqs, les Siamois ont eux, un sport plus original, mais non moins cruel pour ceux qui en font les frais : les combats de poissons. D'après la description donnée par le *Journal de la Marée*, organe siamois, les poissons employés à ce genre de sport et dont il ne nous cite pas les noms, sont longs, gros comme le doigt d'un enfant, très sveltes et d'une agilité extraordinaire, qui ne le cède qu'à un acharnement incroyable et à une voracité fantastique.

Ces combats ont lieu, paraît-il, dans les locaux spéciaux comprenant une petite arène entourée de gradins. Un bac de dimension assez grande est placé au milieu de cette dernière et sert de lieu de combat aux adversaires qui sont placés de chaque côté d'une cloison séparant le bac en deux parties. A peine a-t-on enlevé celle-ci qu'ils se précipitent l'un sur l'autre et entament le combat qui ne se termine que par la mort de l'un d'eux.

Il paraît que le roi de Siam se fait un joli revenu rien que par ce que lui rapportent les permis exigés par ce genre de sport, fort apprécié de ses sujets.

En Egypte, ce sont les poissons rouges qui occupent le souverain, non en lui remplissant sa caisse, mais en constituant sa principale distraction. Non seulement il ne laisse à personne le soin de leur donner leur pâture quotidienne, mais il s'est mis en tête de les dresser et de leur apprendre à le reconnaître et à exécuter toutes sortes d'exercices. C'est ainsi qu'un très beau cyprin, sujet des attentions spéciales du jeune khédive, reconnaît fort bien la voix de son maître et, dès qu'il l'entend, exécute des bonds fantastiques au-dessus de la surface de l'eau, en signe d'allégresse.

LE CERVIN

Le Cervin, dit Javelle, n'est qu'une pyramide, une pyramide simple. On en compte des centaines dans les Alpes; mais celle-ci est la pyramide géante, unique par la hardiesse de sa forme, la puissance de ses dimensions, la fierté de son isolement. D'ordinaire, ces cimes royales sont environnées et comme défendues par de puissants contreforts; elles s'entourent de bastions, se ceignent de fossés, se cachent derrière de puissantes murailles; en atteindre le pied est déjà une conquête. Le Cervin, au contraire, se dresse, isolé, au-dessus d'un plateau glaciaire; autour de lui point de bastions, point de murailles; les promeneurs qui vont dans les beaux jours d'été au lac Noir ou sur le Hœrnli, peuvent, s'ils en ont l'envie, voir sa base de près et toucher ses premiers rocs. Une lieue à la ronde, les cimes s'abaissent et lui font place, les glaciers s'étendent en vastes plaines, à peine traversées par d'humbles arêtes qui viennent, en rampant, se confondre au pied du colosse. Nu, sombre, sauvage, il s'élève en roi; l'espace est à lui, et sa cime orgueilleuse se perd dans le sombre azur.

MOT DE LA FIN

Une négresse parle de ses enfants, dont le dernier a le teint plus clair que les autres.

— Je n'aime pas beaucoup celui-là. Il est trop salissant.

Chronique valaisane

Les « Männervereine » de la vallée de Viège. — Dimanche dernier, les hommes de treize villages de la vallée de Viège se sont réunis pour la première fois dans l'idyllique village de Stalden, sous la direction de leurs prêtres et de leurs magistrats. La plupart des sections arrivèrent à pied, précédées de fifres et de tambours. Et il n'était point banal le spectacle de ces montagnards, au costume ancien mais pratique, au visage bronzé, au regard clair et décidé. Lorsque le train spécial, organisé avec un tarif réduit par la compagnie Viège-Zermatt, eut débarqué la dernière phalange, un cortège se forma sur la place de la gare, et 1000 hommes, précédés de la musique de Viège, traversèrent en bon ordre les rues du village.

L'assemblée se tint au pied d'une colline, proche de la gare de Stalden, sous la présidence de M. Concina, le populaire curé de Saint-Nicolas. M. Imboden, préfet de Viège, en souhaitant la bienvenue aux délégués, exprima la conviction que chacun des 21 villages de la vallée possédera sous peu sa section d'hommes.

M. le doyen Brindlen, de Glis, inspecteur scolaire, parla avec enthousiasme de la mission éducatrice de l'école. M. le préfet Imboden esquissa les devoirs des *Männervereine* du district de Viège.

Un projet de statuts fut lu à l'assemblée, discuté et finalement adopté. Le comité fut constitué séance tenante. Il se compose de MM. Imboden, préfet à Viège, président; Concina, curé de Saint-Nicolas, vice-président; Wirthner, curé de Stalden, secrétaire; Zumtaugwald, député, caissier, et Ruppen, curé de Saas-Grund, membre.

L'assemblée s'est terminée par le chant de l'hymne national suisse.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Le terrain le plus cher du monde. — A New-York, un terrain mesurant sept mètres et demi de largeur et trente mètres

BEAUX-ARTS

Le Salon de peinture de 1907

A NEUCHATEL

L'art suisse et les artistes suisses subissent décidément une crise singulière... Les œuvres d'art excentriques abondent à cette XXXIIme Exposition des Amis des Arts, de Neuchâtel.

D'année en année, le nombre des peintures maladives, inquiétantes, augmente dans nos Expositions nationales, circulantes, cantonales ou régionales.

A Neuchâtel, hélas! ce n'est plus l'événement artistique d'autrefois, alors que tout ce qui était exposé pouvait être admiré, compris sans réserves et sans arrière-pensées. Il y a, en outre, une quantité de jeunes artistes qui ne font qu'imiter ou copier nos peintres réputés par leurs singularités...; d'autres, qui jadis nous avaient charmés, exposent des toiles qui sont de *véritables « rébus »* en fait d'art sérieux!

Les paysages sont très nombreux à ce salon..., mais pourquoi donc sont-ils, pour la plupart, si étrangement « *pointillés* », *empâtés*, *striés*, « *guillochés* », barbouillés en *mosaïque* de *pains à cacheter*, « en *jeu de dominos* », etc., etc?

Il est regrettable que toutes ces *peintures maladives, si peu sincères*, toutes ces étrangetés attirent beaucoup plus les « *snobs* » et retiennent l'attention du bon public *épaté*, *ahuri* et *rêveur*... au détriment des belles toiles, des portraits et des paysages reposants, des œuvres sérieuses enfin, qui deviennent de plus en plus rares aujourd'hui.

Qu'il me soit permis d'exprimer encore un autre regret : la grande perte de notre ami et excellent « *peintre de Morat* », *Alfred Berthoud*, *de Meyriez*, exposant assidu de nos expositions; et, enfin, l'absence regrettable d'un autre ami, notre sympathique « *maître fribourgeois* », *Joseph Reichlen*, dont les œuvres si sincères et si nobles ont toujours été très appréciées aux Salons de Neuchâtel, où il expose depuis fort longtemps. Même abstention regrettable, cette année, des deux bons peintres fribourgeois bien connus *Charles et Joseph Vuillermet*, de Lausanne et de Charmey, tous deux aussi d'anciens habitués et distingués peintres de nos expositions.

Il y a, cette année, très peu de portraits, encore moins de *tableaux de genre*, et un seul sujet *historique*.

En effet, à chaque exposition des Amis des Arts, il se trouve un *tableau huguenot* évoquant les temps plus ou moins héroïques du protestantisme et de la Réforme. Cette grande toile d'une demoiselle qui signe *Jeanne Lombard*, est intitulée : *Prisonnières huguenotes!*

Parmi les plus beaux paysages, il faut mentionner sans réserves : *Leo-Paul Robert*, au Ried, avec un *Soir d'automne dans le Val de Vauffelin*, peinture superbe, au coloris d'or automnal intense, et *Matinée de printemps au lac de Bienne*, d'une fraicheur admirable, avec la jolie île de Saint-Pierre et le Landeron dans le lointain bleu de l'arrière-plan.

Un jour de Vendredi-Saint dans le Haut-Jura, de *H. Jeannet*, dans une solitude sauvage, représentée par un temps sombre, froid, gris et d'une tristesse parlante en un tel jour.

Un champ de coquelicots pour 6000 (six mille) francs!... c'est un peu cher, surtout pour des coquelicots d'un rouge si exagéré qu'il est impossible de regarder longtemps cette toile, plus grande que belle et qui a pour auteur *Gustave Jeanneret*, de Cressier.

Giovanni Giacometti, de Stampa (Grisons), ami et collègue voisin de l'illustre *Giovanni Segantini*, expose à Neuchâtel un grand panneau tout pointillé, une mosaïque de taches multicolores représentant : *Les trois âges de l'Enfant*, pour mille francs; c'est une « tartine » assez chère, riche en couleurs, mais bien mauvaise au point de vue du dessin. C'est absolument déconcertant de la part d'un tel peintre.

Avec *Charles L'Eplattenier*, de La Chaux-de-Fonds, c'est la même chose! Deux immenses toiles, vrais tapis bariolés de pains à cacheter, intitulés : *Temps de mars* dans le Jura, et *La vie et la mort*.

Les pigeons blancs de *Paul-Théophile Robert*, fils du peintre bien connu et neveu du célèbre peintre *Léopold Robert*, seraient une des œuvres les plus intéressantes de ce salon; hélas! ce n'est qu'un simple *plagiat* et un *pastiche* contrefait de notre illustre ami *Ferdinand Hodler*, lequel manque aussi à cette exhibition...

Pour les amateurs de confiserie, nous recommandons la *tourte de pâtissier* nommée *Ciel d'orage*, d'*Albert Silvestre*, de Genève. Ciel!... quel *orage* en fait de peinture!... *Edmond Bille*, neuchâtelois, établi à Sierre, en Valais, épris de la beauté agreste de ce canton, nous charme par son : *Printemps dans les Alpes valaisannes*, malheureusement trop empâté, et imité de G. Segantini; mais que signifie la grande toile qu'il intitule : *Le Pharisien et le Publicain?* Un prêtre valaisan en chape violette à l'arrière-plan et un pauvre prosterné à deux genoux au pied d'un pilier au premier plan d'une église inachevée et bien mal venue comme peinture, on dirait une *pièce montée en nougat!*... Cher ami Bille, ne peins plus des églises, mais plutôt des Valaisannes et des glaciers... Cela te réussira mieux!...

Beaucoup de paysages encore seraient dignes d'être cités, des vues intéressantes du Val d'Anniviers, du Val d'Illiez, du Léman, des bords de l'Aar, du Haut-Jura, du lac de Bienne, du Landeron, des rives de la Thielle, de Jolimont, du lac de Neuchâtel et du Vully fribourgeois, de Morat, etc...

Le Cimetière à Saint-Jean-du-Doigt, en Bretagne, de Mlle *Cécile Cellier*, de Genève, nous ramène dans le genre du *pointillisme* à outrance, pour terminer par *La femme au Bain* de *René Auberjonois*, de Lausanne : une affreuse femme, disgracieuse et difforme; le tout faux de couleurs, laid de formes, et faux de dessin, etc...; l'ensemble de cette *œuvre de laideur*, grotesque et sans harmonie, est bien le *clou des horreurs* de cette exposition. On en avait déjà suffisamment parlé aux expositions de Lausanne et de Genève.

Allons bien vite nous remettre de nos émotions et nous reposer devant les peintures calmes, belles et sereines du maître *Edmond de Pury*, peintre neuchâtelois, vivant à Venise, sur le Grand-Canal, les yeux éblouis du ciel bleu d'Italie.

Ses deux toiles : *Pensierosa*, jolie fille pensive et bonne, et *Petit Pêcheur à Venise* débordent de lumière, de chaleur méridionale et de couleurs étincelantes et vibrantes, qui se rapprochent de la brillante « Ecole vénitienne ». Ce sont deux « œuvres d'une beauté » parfaite.

Je voudrais, pour terminer, mentionner quelques œuvres *fribourgeoises*, concernant *le canton de Fribourg : La Sarine à Fribourg*, symphonie en gris et en vert, dominée par l'imposante tour gothique de Saint-Nicolas, ainsi qu'une belle aquarelle : *Fontaine de la Basse-Ville à Fribourg*, de l'architecte *Edmond Bovet*.

Le peintre *Emile Cardinaux*, de Berne, expose une grande toile, intitulée au catalogue : *Les Gastlosen*. Au prix de 1200 francs, M. Cardinaux nous représente les arêtes caractéristiques de ces Alpes fribourgeoises avec des contreforts boisés et des forêts de sapins sombres, des rochers et des névés blancs et neigeux, le tout avec une peinture striée et pointillée d'une manière très curieuse.

Enfin, *Henri Robert*, à Fribourg, en une peinture sobre et un joli effet de lumière, nous représente *Un coin de marché à Fribourg*, d'une note très juste et bien dessinée : on reconnaît fort bien la Place Notre-Dame dans le fond, la descente de la rue de la Préfecture et la façade de l'église des RR. PP. Cordeliers avec des maronniers en fleurs.

C'est un vrai plaisir de voir à la Galerie Léopold Robert, à Neuchâtel, quelques *coins pittoresques* et aimés de notre chère et vieille ville natale de Fribourg!

F.-Louis Ritter, *art.-peintre*.

SOMMAIRE DES REVUES

La Revue verte. — 30 mai. — Chronique romande, Francis Lemuel. — Mon pays, poésie, Susanne Dubochet. — Château de France : Chambord (*suite et fin*), M.-C. Habert de Ginestet. — La sauce : Saynète, Lily Pommier. — Chronique parisienne, E de Boccard. — Echos de partout, Diégète. — Voyage en Grèce, 1re partie, M. Nossek. — Mon frère Jacqueline : roman, Adolphe Ribaux. — La vie pratique, Claire Delys. — Le carnet de la *Revue Verte*. — Le coin des chercheurs.

Direction et administration : rue des Epouses, 138, Fribourg (Suisse).

Nous prévenons nos abonnés qu'il n'est pris note d'aucune demande de changement d'adresse si celle-ci n'est pas accompagnée du montant de 20 cent.

L'ADMINISTRATION.

de longueur (225 mètres carrés) vient d'être vendu pour la somme de 3,500,000 francs.

Ce prix constitue un record, même pour New-York.

Drame du monde médical. — A Bruxelles, un médecin, furieux d'avoir été interné sur l'intervention d'un aliéniste, s'est vengé en tirant un coup de fusil sur ce dernier, mardi matin, au moment où il sortait de l'hôpital Saint-Jean.

L'aliéniste n'a pas été gravement atteint.

Un enfant-nain. — Une famille de Beveren-Waes (Belgique) vient de s'accroître de deux fillottes jumelles. L'une est un enfant ordinaire, mais l'autre est une véritable naine. Son corps n'a qu'une longueur de 31 centimètres, et elle ne pèse que 750 grammes. Tous les membres de l'enfant sont bien formés et bien proportionnés.

La main coupée pour quelques cerises. — Dans un village de Belgique, quelques enfants passaient les mains à travers la haie du jardin d'une femme qui habite seule. Plusieurs fois elle avait déjà défendu aux enfants de continuer ce manège. Nonobstant ces avertissements, les enfants continuaient. Dimanche vers midi, ils étaient occupés à cueillir des cerises en passant les mains à travers la haie. La propriétaire, armée d'une serpette, coupa la main d'un des enfants presque totalement. Un docteur a soigné le blessé qui perdra le membre atteint.

Incendie. — Un incendie a complètement détruit la localité de Stolbzy (Russie), dans le gouvernement de Minsk. 500 maisons dont la poste et le télégraphe ont été réduites en cendres. Les habitants sont dans une situation critique.

SUISSE

Comment va Tatiana. — On mande du pénitencier de Saint-Jean, où est enfermée Tatiana Leontieff, que la détenue est astreinte aux mêmes travaux que les autres prisonnières. Ses parents ont demandé à la voir, ces jours derniers, mais elle s'est refusée énergiquement à recevoir leur visite.

Les phénomènes de la foudre. — Dimanche soir, pendant un orage, la foudre est tombée sur le clocher du couvent des Capucins de Wesemlin, à Lucerne. De la tourelle, elle entra dans un corridor, sous la forme d'une boule de feu se mouvant en spirale et produisant une lumière intense. Elle atteignit ainsi le chœur et disparut. Une seconde boule éclata devant les fenêtres du couvent, projetant une immense gerbe d'étincelles.

Tentative criminelle. — Un employé de la garde de Versoix (Genève) a découvert, l'autre nuit, que les fils commandant le sémaphore de la voie étaient serrés fortement au moyen d'un fil de cuivre, qui empêchait leur fonctionnement. Il s'agit évidemment de l'acte d'un malfaiteur qui espérait occasionner un accident en paralysant les disques.

FRIBOURG

Les agriculteurs fribourgeois à Guin. — Après la séance si bien remplie, dont nous avons résumé les travaux, un excellent banquet a réuni les autorités, invités et délégués à l'Hôtel de la Gare.

A la table d'honneur, prennent place, outre les invités déjà nommés, M. le révérend Curé de la paroisse, ainsi que les représentants de l'autorité locale.

C'est M. le vétérinaire Bertschy, désigné comme major de table, qui ouvre la série des discours. Il constate que c'est au gouvernement que nous devons les progrès agricoles dans notre canton.

C'est grâce à ses opérations financières que l'argent est relativement à bon marché et que d'utiles institutions ont été créées, dont bénéficie largement notre agriculture. Tout le monde, dit-il, applaudit le gouvernement pour ses œuvres.

M. Bertschy salue la présence à ce banquet d'un représentant du clergé fribourgeois honoré et respecté. Le clergé a de tout temps encouragé l'agriculture et l'a aidé dans les épreuves.

Au nom des agriculteurs singinois, M. Berstchy souhaite la bienvenue aux autorités et aux délégués.

M. *Wuilleret, conseiller national*, dit que la Fédération a été heureuse de se réunir sur la terre singinoise, dans ce beau village de Guin, qui est en passe de devenir une coquette cité. Après avoir félicité les agriculteurs singinois pour leur esprit vraiment progressiste, il met en garde nos paysans contre la tentation de se livrer trop exclusivement à la production du lait et conseille de ne pas négliger l'élevage, qui est aussi une source assurée de bénéfices. Il porte son toast aux Singinois et à la prospérité des sociétés d'agriculture.

M. Weissenbach, conseiller d'Etat, prend ensuite la parole. Après quelques mots aimables à l'adresse de la Fédération, des rapporteurs et des lauréats, l'honorable magistrat rappelle que les facilités de communications que nous a léguées le siècle dernier ont ouvert à la concurrence un champ d'action quasi mondial, ce qui a changé le problème de la vie d'une façon aussi profonde que rapide.

L'histoire de la Société fribourgeoise d'agriculture, qui fête cette année le 60me anniversaire de sa fondation, est là pour nous démontrer le chemin parcouru, ainsi que la différence qui existe entre les anciens comices agricoles où, autour d'une table d'auberge, l'on discutait de la pluie et du beau temps, et l'organisation actuelle de nos syndicats, avec leur programme si chargé et leur orientation moderne vers le système coopératif.

Puissions-nous voir, dit en terminant M. le conseiller d'Etat Weissenbach, se développer toujours plus, au sein de nos populations rurales fribourgeoises, l'esprit d'initiative et de vraie solidarité qui seul peut multiplier nos syndicats agricoles et les rendre prospères. C'est dans ces sentiments que l'orateur boit à la prospérité de notre agriculture fribourgeoise.

Il est donné lecture d'un télégramme de M. le conseiller national Max de Diesbach qui, de Baden-Baden, envoie un salut cordial à l'assemblée.

M. le curé de Guin porte un toast des plus chaleureux aux paysans fribourgeois, amis de Dieu, de la religion et du clergé.

M. le colonel Reynold, président du Grand Conseil, tout en constatant avec plaisir que l'agriculture fribourgeoise marche dans la voie du progrès, boit à sa plus grande prospérité et revendique pour elle plus de place encore au soleil.

M. de Vevey, directeur, félicite les lauréats du concours de fermes et propose l'inscription au programme agricole des questions de l'inspectorat et des assurances.

M. Collaud boit à l'esprit nouveau qui anime la Fédération. C'est par l'organisation syndicale que l'agriculteur fribourgeois apprend à connaître son devoir social, qui n'est pas seulement *une œuvre de justice, mais encore une* œuvre de solidarité, de paix, d'harmonie; ce devoir social doit être le contrepied de la lutte des classes, qui, elle, est une œuvre de destruction et de haine. M. Collaud invite donc les agriculteurs fribourgeois à se rapprocher et à s'unir pour la défense commune : à l'égoïste formule de « la lutte pour la vie », il faut opposer la formule plus humaine de « l'union pour la vie ».

M. le député Francey fait des vœux pour la prospérité du syndicat d'achat. Il fait appel pour cette organisation à la solidarité de tous les agriculteurs fribourgeois.

M. Alphonse de Reynold déclare que c'est dans le district de la Singine que la culture fruitière est le mieux soignée. Il boit à son développement.

Au nom des délégués du district du Lac, M. Helfer, de Morat, parle de l'union qui doit exister entre les agriculteurs allemands et français. Il dit que les sentiments des agriculteurs du *Murtenbiet* sont de travailler avec ceux du canton pour rehausser le prestige du nom fribourgeois.

M. Boschung, député, reconnaît que, dans la Singine, l'agriculture s'est beaucoup développée. C'est en ce moment le district où coulent le lait et le miel; mais il y a encore des contrées éloignées qu'il s'agit de relier aux centres par des voies de communication, afin de permettre aux habitants d'écouler leurs produits.

M. le député Ant. Morard clôt la partie oratoire officielle en adressant aux autorités de Guin et au Comité local les plus chaleureux remerciements.

Est-il besoin d'ajouter que ce banquet fut copieusement arrosé de vins d'honneur, offerts soit par les lauréats du concours de fermes, soit par les autorités locales ?

On se lève de table pour aller visiter l'Entrepôt de la Société économique et la cidrerie, que dirige avec beaucoup de *compétence M. Bongai, ancien élève de* l'Institut agricole de Pérolles.

La visite se termine par une réception à l'Hôtel des Alpes, où les délégués dégustent tour à tour les excellents cidres de la fabrique et de non moins excellents vins d'honneur.

Après des toasts de M. Rey, à la compagne du paysan de M. le préfet Mauroux, au village de Guin, et les productions de MM. Renevey, syndic, Bæchler, député, etc., on se quitte, enchanté de la journée, qui laissera à tous les délégués un durable et bienfaisant souvenir.

Office cantonal du travail. — Dans le courant du mois de mai, 287 ordres ont été remis à l'Office cantonal du travail, se répartissant entre 188 demandes et 99 offres.

Les demandes de travail ont été faites par 169 célibataires et 18 hommes mariés ; par 156 Suisses et 31 étrangers. A ce chiffre il y a lieu d'ajouter 86 demandes non inscrites d'ouvriers en passage.

Les offres de travail, concernant 125 emplois, se répartissaient entre 99 patrons, parmi lesquels 88 habitent le canton.

75 offres non satisfaites durant le mois précédent ont été reportées sur l'exercice en cours.

Les placements effectués ont été au nombre de 68.

La méningite cérébro-spinale dans la Singine. — Aucun cas nouveau n'a été constaté à Chevrilles. Le jeune Duffing va aujourd'hui beaucoup mieux. On croit pouvoir le sauver.

Le bruit a couru qu'un foyer de méningite infectieuse avait été découvert à Saint-Loup. La nouvelle est absolument controuvée.

Un cas suspect, par contre, se serait produit à Varla, hameau de la commune de Saint-Ours.

Mystère éclairci. — Nous avons signalé, hier, la découverte d'un corps de femme, dans la Glâne, à proximité du pont du Moulin-Neuf. Ce n'est que dans la soirée et par un pur hasard, que l'on est parvenu à établir l'identité de ce cadavre. C'est celui d'une dame Berthe Cornaz, veuve, de Genève, qui venait de s'engager dans un hôtel de montagne. La malheureuse était atteinte d'aliénation mentale et c'est dans un accès de délire qu'elle s'est noyée dans la Glâne, à un endroit où l'eau n'atteint pas plus de 20 centimètres de profondeur.

Le feu. — Lundi soir, le feu a réduit en cendres, à Elsewil, commune de Wünnewyl, une maison neuve, taxée 10,000 fr. On croit à la malveillance. Deux arrestations ont été opérées, dont celle du propriétaire.

Fausse supposition. — La farine de pois qui devait avoir causé l'empoisonnement d'une famille, dans le quartier de l'Auge, a été reconnue parfaitement saine.

SOCIÉTÉS

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, répétition générale, à 8 ½ h.

Société de chant « La Mutuelle ». — Répétition, ce soir, jeudi, à 6 ½ h. du soir, à la Brasserie Peier, 1er étage.

Etat civil de la ville de Fribourg

NAISSANCES

5 juin. — Cotting, Georges, fils d'Oscar, couvreur, de Tinterin, et de Pauline, née Savary, Grand'Fontaine, 32.

Chappuis, Louis, fils de Bernard, journalier, de Fribourg, et de Joséphine, née Kæch.

DÉCÈS

3 juin. — Fontaine, Constant, époux de Julie, née Collaud, chef de bureau, de Fétigny, 58 ans, rue Grimoux, 26.

Chambres fédérales

Conseil national. (*Présidence de M. Décoppet, président.*)

Berne, 6 juin.

POIDS ET MESURES. — Le projet de loi est voté à l'unanimité.

CODE CIVIL (divergences). — *M. le président* communique à l'Assemblée une lettre du gouvernement de Genève au Conseil fédéral par laquelle il est donné connaissance à ce dernier que le Grand Conseil a fait siens divers postulats concernant le code civil suisse, et demande à l'Assemblée fédérale de les examiner.

M. *Rossel :* L'initiative prise par l'autorité genevoise a paru au début inutile.

Le mieux eût sans doute été de réunir les commissions des deux Conseils et d'y discuter les nouvelles propositions formulées, mais cela n'est plus guère faisable. Sur la plupart des points, la commission du Conseil national a fait droit, par avance, aux revendications de l'autorité genevoise.

M. *Rutty* espère que la commission examinera les vœux du canton de Genève dans un esprit d'équité.

On passe aux divergences du livre II : De la famille ; 1re partie : Des époux. Une discussion s'engage au sujet de l'âge requis pour contracter mariage.

***

Conseil des Etats. (*Présidence de M. Wirz, président*).

Berne, 6 juin.

GESTION. — L'examen de la gestion est repris au Département des *Postes*. Rapporteur, M. *Battaglini*.

La commission constate que l'administration de la monnaie fédérale a fait les installations nécessaires pour assurer l'exécution parfaite des nouveaux timbres-poste. L'émission sera prête, espère-t-on, pour le prochain mois de septembre. On conserve le dessin actuel de l'Helvetia debout pour les timbres de 20 centimes et au-dessus.

(Il résulterait de cette communication que la maison de Berlin n'a pas réussi à fournir de bons clichés pour le nouveau dessin des timbres de 20 centimes et au-delà.)

La commission prie le Conseil fédéral d'insister auprès de l'Italie pour obtenir l'introduction d'un rayon limitrophe jusqu'à Milan pour l'échange des lettres à taxes réduites. Ce rayon limitrophe existe sur les frontières française et allemande. A partir du 1er octobre, la taxe de 10 centimes dans le rayon limitrophe entre la Suisse et la France s'étendra aux lettres de 20 grammes.

M. *Zemp* confirme que l'Italie a refusé le rayon limitrophe. Mais le Conseil fédéral a renouvelé ses instances.

ADMINISTRATION DES TÉLÉGRAPHES. — La commission prend acte des résultats favorables de l'exercice, en exprimant l'espoir que ces résultats engageront l'administration à accorder quelques facilités au public.

DÉPARTEMENT DES FINANCES. — Rapporteur, M. *Simon* (Vaud). La commission enregistre l'heureux début des opérations de la Banque nationale.

M. *Python* critique les dernières décisions du Conseil de Banque en ce qui concerne l'organisation des succursales. On a morcelé les cantons en rattachant les territoires d'un même canton à diverses succursales. C'est contraire à la loi. Si tels procédés avaient été prévus, le referendum aurait certainement abouti.

M. *Usteri* donne des explications. Cette division du territoire suisse a été entreprise uniquement pour grouper les mêmes intérêts économiques.

M. *Comtesse :* La loi prévoit, il est vrai, l'institution des agences, mais il y aura des difficultés pratiques à les confier aux banques cantonales.

M. *Python :* Les cantons où il n'y aura pas de succursale ont le droit d'avoir une agence. On ne peut pas leur enlever ce droit, qui leur est garanti par la loi. Quant à la question de savoir si cette agence dépendra directement de l'administration centrale ou bien d'une succursale, on peut différer d'avis sur ce point. La question est résolue pour Neuchâtel, qui obtient une succursale et une agence. (*Rires.*)

M. *Comtesse* déclare n'être pas intervenu dans la répartition; mais il comprend que Neuchâtel, dont l'industrie vient en troisième rang en Suisse, ait obtenu une succursale. Il n'a pas d'inquiétude pour le canton de Fribourg, qui sait se tirer d'affaire au point de vue des finances.

M. Comtesse répète ses déclarations faites au Conseil national sur le cas du secrétaire des douanes Fehr, ainsi que sur la question des monnaies divisionnaires.

Le Conseil fédéral examinera aussi la revision de la loi sur les matières d'or et d'argent.

La gestion du Tribunal fédéral est approuvée et le rapport de gestion ainsi liquidé.

DERNIER COURRIER

Allemagne

Le professeur Schiemann se déclare, dans la *Gazette de la Croix*, très satisfait des « journées anglaises »; il espère notamment *que les journalistes anglais au*ront fait maintenant plus ample connaissance avec l'Allemagne, qui était en général pour eux une *terra incognita*. Ils auront vu, dit-il, que l'Allemagne est plus pacifique, plus laborieuse et aussi militairement plus forte qu'ils ne croyaient et aussi plus unie qu'ils ne se le figuraient.

Tout cela est utile. Toutefois, ajoute M. Schiemann, nous ne croyons pas qu'il va se produire maintenant un revirement subit dans les rapports anglo-allemands. La politique, en effet, repose en d'autres mains, et parmi les grands journaux, le *Times*, le *Morning Post*, le *Daily Mail*, qui nous sont le plus hostiles, n'étaient pas représentés.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Paris, 6 juin.

On télégraphie de Tunis au *Petit Parisien :*

Un voilier de fort tonnage s'approcha, mercredi, des côtes de la Tunisie, à l'extrême sud, à quelques kilomètres de la frontière tripolitaine. Bientôt on vit débarquer du navire une cargaison d'armes de contrebande. Le capitaine Pontriana, qui était en tournée, aperçut le navire, fit requérir 24 canots montés par 90 hommes. Quand la nuit fut venue, les 24 barques allaient entourer le navire suspect. Le capitaine du bateau comprenant alors qu'il ne pouvait plus s'échapper, fit sauter son navire. Plusieurs barques disparurent dans les flots.

On estime à 70 le nombre des victimes.

L'enquête fit connaître que le navire transportait 500 barils de poudre et une grande quantité d'armes destinées à un contrebandier de Tripoli, bien connu des autorités tripolitaines.

Saint-Pétersbourg, 6 juin.

Après lecture des explications des cinq prêtres, membres de la Douma, appartenant à la gauche, le Saint-Synode, dans sa séance du 28 mai, a décidé de prescrire aux autorités diocésaines de priver de leurs droits sacerdotaux quatre de ceux-ci; le cinquième, ayant consenti à sortir des groupes de gauche, sera maintenu *dans ses droits.*

Bruxelles, 6 juin.

Une explosion de cartouches a eu lieu à la station d'essais de matières explosibles près de Frameries; l'établissement a été complètement détruit. Un ingénieur et ses aides furent précipités à terre par la pression d'air mais ne reçurent aucune blessure.

Berlin, 6 juin.

Selon le *LokalAnzeiger*, dans le village de Gleuel, l'ouvrier Hansen a poignardé son jeune frère à la suite d'une courte dispute. La victime a été atteinte au cœur et mourut sur le coup; quant au meurtrier, il s'est mis à la disposition de la police.

Londres, 6 juin.

On mande de Pékin à la *Tribune :*

Le gouvernement chinois a refusé d'assurer la protection des coureurs qui prennent part à la course d'automobiles Pékin-Paris.

Londres, 6 juin.

On annonce de New-York à la *Tribune :*

Un grand nombre d'industriels américains, d'accord avec les protectionnistes, protestent contre la validation, au point de vue constitutionnel, du traité douanier avec l'Allemagne.

Hong-Kong, 6 juin.

Des troupes ont été envoyées de Canton à la ville de Hon-Chou attaquée par la populace.

Tokio, 6 juin.

Mercredi, dans la mine de cuivre de Besshi, dans l'île Shikoku, le chef de la police a été assassiné et des centaines de maisons incendiées par les émeutiers.

San Francisco, 6 juin.

Une secousse de tremblement de terre d'une durée de 10 secondes a été ressentie à minuit 27 min. Les oscillations allaient du nord au sud; il n'y a pas eu de dégâts.

Saint-Pétersbourg, 6 juin.

Suivant un télégramme de Téhéran, on a envoyé de Kermanchah contre Salar el Daouley une centaine de cosaques persans avec des pièces de montagne, de la cavalerie et de l'infanterie. La guerre est déclarée entre les partisans des deux mousteiks; il y a un grand nombre de tués et de blessés.

Rome, 6 juin.

L'abbé Vecchio, curé de Giardini (près de Messine), ayant dit, dans un sermon, que Garibaldi fut un faux héros, la populace voulut lyncher le prêtre. Il fallut l'intervention des carabiniers et du syndic pour le protéger.

Berlin, 6 juin.

Suivant le *Tageblatt*, les charpentiers syndiqués de Berlin ont décidé, le 5 juin, dans deux assemblées nombreuses, d'interrompre le travail sur tous les chantiers où il n'est pas fait droit aux revendications des maçons. Comme compensation, les charpentiers demandent aux maçons de suspendre le travail sur les chantiers qui n'acceptent pas leurs réclamations.

Zurich, 6 juin.

M. Greulich, secrétaire ouvrier, annonce qu'il va interpeller le gou*vernement au sujet des incidents de* Bülach, où des ouvriers grévistes *italiens ont été maltraités* par des citoyens de l'endroit, ce qui a donné lieu à la manifestation socialiste du dimanche 2 juin. Le Grand Conseil est convoqué pour le 17 juin.

Après le rejet par le peuple du projet de loi électorale, le 21 avril, le parti démocratique se propose de convoquer un congrès démocratique et de lui soumettre la question générale de l'introduction du système de la proportionnelle dans le canton de Zurich.

Kienthal (Oberland bernois), 6 juin.

Presque tous les habitants sont rentrés dans leurs maisons qui avaient été menacées par une poussée de boue. Une équipe de cinquante ouvriers est actuellement occupée aux travaux de déblaiement.

Morges, 6 juin.

Mercredi soir, la femme du chef de la station de Denges, sur la ligne Lausanne-Genève, a tué, à coups de revolver, son enfant de 4 ans et s'est ensuite suicidée.

Schaffhouse, 6 juin.

Le tribunal cantonal vient de condamner, à 18 ans de réclusion, le nommé Emile Roost, qui, le 20 décembre 1906, a assassiné à coups de hache la femme Rosa Bolliger, à Beringen.

Calendrier

VENDREDI 7 JUIN

FÊTE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

En nos jours où l'amour de Dieu s'est tellement refroidi dans le cœur des hommes, Jésus-Christ nous apporte cette dévotion comme remède à cette indifférence.

S. ROBERT, abbé en Angleterre (1159)

SERVICES RELIGIEUX

VENDREDI 7 JUIN

Fête du Sacré-Cœur

Eglise de Notre-Dame

A 7 ½ h. Messe; réunion de l'Apostolat de la prière, instruction et Bénédiction.

9 h. Messe chantée devant le Saint Sacrement exposé. Bénédiction.

Eglise de la Visitation

A 5 ½ h. Messe basse.

8 h. Grand'Messe avec exposition et Bénédiction du Saint Sacrement.

A 4 h. du soir. Bénédiction.

Le Saint Sacrement reste exposé toute la journée.

ÉPHÉMÉRIDES HISTORIQUES

7 juin 1820. — Louvel, assassin du duc de Berry, est exécuté à Paris.

7 juin 1840. — Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse, meurt après avoir régné pendant 43 ans.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

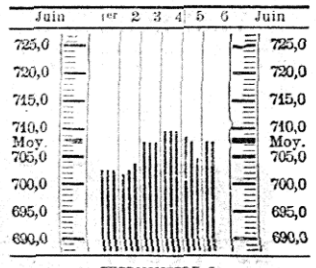
Technicum de Fribourg

Altitude 642m

Longitude Est Paris 4° 49' 16". Latitude Nord 46° 47' 38

Du 6 Juin 1907

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Juin	1er	2	3	4	5	6	Juin
8 h. m.	10	10	8	9	8	12	8 h. m.
1 h. s.	15	13	11	14	15	15	1 h. s.
8 h. s.	13	12	11	14	20		8 h. s.

HUMIDITÉ

8 h. m.	100	90	100	100	100	83	8 h. m.
1 h. s.	83	90	90	75	83	60	1 h. s.
8 h. s.	90	90	75	60	67		8 h. s.

Température maximum dans les 24 heures 22°

Température minimum dans les 24 heures 8°

Eau tombée dans les 24 heures 11,5 mm.

Température à 8 h. du matin, le 6 juin :

Paris	15°	Vienne	12°
Rome	16°	Hambourg	11°
Pétersbourg	16°	Stockholm	6°

Extrait des observations du Bureau central de Zurich :

Conditions atmosphériques en Suisse, ce matin, 6 juin, à 7 h.

Genève	13°	Bâle	15°
Lausanne	15°	Lucerne	14°
Montreux	7°	Lugano	16°
Neuchâtel	9°	Zurich	16°
Berne	13°	Coire	14°

Beau à Berne, Schaffhouse, Genève et Lausanne. Nuageux à Fribourg. Couvert à Vevey, Thoune, Zurich. Ailleurs, pluie.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 6 juin, midi.

Ciel variable. Même température pour le moment. Encore quelques petites pluies par places.

D. PLANCHEREL, *gérant.*

VIN DE VIAL

QUINA

SUC de VIANDE

LACTO-PHOSPHATE de CHAUX

Aliment physiologique complet

dont l'emploi est *indispensable*

AUX

ANÉMIÉS — CONVALESCENTS

FEMMES — ENFANTS

ET VIEILLARDS

VIAL FRÈRES, Pharmaciens à LYON

36, Place Bellecour. *Dans toutes les Pharmacies de Suisse.*

OFFICE CANTONAL DU TRAVAIL

FRIBOURG, Avenue de Pérolles, 11

Bureau de placement gratuit pour les ouvriers

Ouvert : le matin, de 8 h. à midi ½ ; le soir, de 3 à 6 h.

Les demandes de travail ne sont pas reçues le samedi après midi.

On demande : 2 boulangers, 1 coiffeur, 1 cordonnier, 3 selliers, 2 tapissiers-décorateurs, 3 selliers-tapissiers, 2 maçons, 1 plâtrier, 2 couvreurs, 2 peintres en bâtiments, 3 mécaniciens (grosse mecanique), 2 serruriers en bâtiments, 1 maréchal ferrant, 2 tourneurs sur fer, 4 ferblantiers, 9 menuisiers en bâtiments, 2 menuisiers en bâtiments et ébénistes, 2 menuisiers ébénistes, 1 menuisiers modeleur, 1 scieur, 4 charrons, 1 menuisier-machiniste, 3 charretiers, 4 vachers, 8 domestiques de campagne, 1 cocher jardinier, 1 cocher-valet de chambre, 2 garçons de peine (jeunes), 1 porteur de pain, 1 valet de chambre.

Cherchent place : 1 boulanger, 1 meunier, 1 peintre-décorateur, 8 terrassiers et manœuvres, 3 manœuvres de la partie, 2 manœuvres de la partie, 1 typographe, 1 relieur, 2 jardiniers, 3 commis aux écritures, 4 magasiniers, 2 garçons de peine (jeunes), 1 valet de chambre.

Fusil. — Carabine. — Pistolet.

Prix et primes 20.000 fr.

GRAND TIR FRANC

ORGANISÉ PAR

la Société de tir de la ville de Fribourg

au nouveau Stand des Daillettes

du 15 au 18 juin 1907

Concours de groupes. — Echelles fixes aux bonnes cibles.

Premiers prix de 100 fr. — Plans de tir à disposition.

GRAND HOTEL DES BAINS

(Montreux fribourgeois)

CHEYRES (ct. de Fribourg)

TÉLÉPHONE

Situation ravissante pour villégiature. Cure d'air, source ferrugineuse, cure d'asperge. Salon, billard, vaste terrasse et parc ombragé. Vue splendide sur le lac de Neuchâtel et le Jura. Analogie complète avec San Remo (Italie) Cuisinier de Paris

Prix : pension, chambre, vin compris : 5 fr. et 5 fr. 50, suivant chambre Arrangements pour enfants. H 2357 F 2459

Ch. Vevey, *propr.*

VINS ROUGES DE BORDEAUX

1905	la barrique (225 litres)	Fr.	135.—	la demi	Fr.	75.—
1904	» » »	»	155.—	»	»	85.—
1903	» » »	»	185.—	»	»	100.—

franco de tous frais, en gare de l'acheteur.

S'adresser à **A. L. Légal,** *Lescan-Brulerin,* à **Cenon,** près Bordeaux (France). H 1065 X 1376

SAVON D'OR Schuler

Sans changement
à 35 cent. le double morceau
à 40 cent. le gros morceau carré.
A cinq morceaux une jolie prime.

Boulangerie W. NUESCH

à la Neuveville

Zwiebachs pour enfants et convalescents, en dépôt chez **M. Pasquier,** *pâtissier-confiseur,* **Pérolles.** H 2224 F 2148

Cure dépurative du printemps

" Suc d'herbes fraiches „

Par suite du froid persistant, la production a été retardée Par contre, les livraisons pourront se faire jusqu'au **15 juin.** Avis à ceux qui n'ont pas encore pris leur inscription pour ce printemps.

Le dépuratif par excellence, ne contenant aucun produit chimique, souverain contre les **vices du sang, suites d'influenza, boutons, rougeurs, éruptions. La production étant limitée à la quantité d'herbes fraiches disponible,** les personnes qui voudront faire usage de la cure sont priées de **s'inscrire dès maintenant,** à la pharmacie ci-dessous.

La livraison en bouteilles d'un litre, au prix de 4 fr , **est suffisante pour la cure.** Y 7839 2310

Pharmacie Bourgknecht, Fribourg.

MM. WECK, AEBY & Cie

délivrent des certificats de dépôts à

4 ¼ %

nominatifs ou au porteur, fermes pour trois ans et dès lors remboursables moyennant un avertissement préalable de six mois. H 1044 F 1151-454

Le Sacerdoce

SON EXCELLENCE, SES OBLIGATIONS,
SES DROITS, SES PRIVILÈGES

par l'abbé **J. BERTHIER, M. S.**

Prix : 2 fr. 50

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE
et à l'Imprimerie Saint-Paul, Fribourg.

Mises publiques

Vendredi 7 juin 1907, à 3 h. après midi, au domicile de *Gougler, fermier,* à *Barberêche,* l'office des poursuites du Lac fera vendre en mises publiques environ 4000 pieds de foin, une génisse, des tabliers neufs, 5 pièces cotonne, 2 pièces drap laine. H 2399 F 2296

Morat, le 3 juin 1907.

Un Monsieur veuf demande

une personne

de 30 à 40 ans, catholique, sérieuse et de bonne éducation, pour la surveillance de ses trois enfants : une fillette de 13 ans et 2 garçons de 12 et 9 ans, ainsi que pour diriger le ménage.

Place stable et d'avenir.

Adresser les offres sous chiffres Bl 983 Y, à Haasenstein et Vogler, Bienne. 2312

JEUNE FILLE

trouverait bonne place dans une petite famille, où elle aurait l'occasion d'apprendre l'allemand. 2311

S'adresser sous W 2904 Lz, à Haasenstein et Vogler, Lucerne.

A vendre un

char neuf

à deux chevaux, à la **forge de Cottens.** H 2418 F 2307-923

On demande à faire des

écritures

quelconques à la maison.

Adresser les offres sous chiffres H2420F, à l'agence de publicité *Haasenstein & Vogler, Fribourg.* 2300

A VENDRE

une maison de bon rapport, de construction récente et bien exposée au soleil. Facilité de paiement.

S'adresser **par écrit** sous chiffres H2412F, à *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 2305

PERDU

des Charmettes à Beauregard

un carnet

toile cirée, noire, avec notices particulières. — Le rapporter, contre récompense, à l'agence *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous chiffres H 2301 F. 2288

A LOUER

pour le 25 juillet, à la rue de Romont, **un appartement** de 2 chambres, gaz, électricité et dépendances ; de plus, 2 autres chambres.

S'adresser sous H 2190 F, à *Haasenstein & Vogler, Fribourg* 2104

A LOUER

de suite ou pour le 25 juillet 1907, *à la rue des Epouses, N° 69,* **deux appartements** de 4 chambres, cuisine, et un appartement mansardé de 3 chambres.

S'adresser, pour visiter, au **rez-de-chaussée du dit immeuble.** H 2194 F 2304

A VENDRE

pour cause de départ, **un bain de siège** en très bon état, chez **Mme Reinhardt,** *rue de Romont, 30.* H 2410 F 2302

En 2-8 jours

les goitres et toute grosseur au cou disparaissent : 1 flacon à 2 fr. de mon eau anti-goitreuse suffit. Mon huile pour les oreilles guérit tout aussi rapidement bourdonnements et dureté d'oreilles : 1 flacon, 2 fr.

S. Fischer,
méd., à *Grub* (ct. Appenzell), Rh.-Ex.

Baume St-Jacques

Marque déposée

Remède souverain pour guérir toute plaie ancienne ou nouvelle, ulcérations, brûlures, **varices,** pieds ouverts, hémorrhoïdes, éruptions, engelures. Dans toutes les pharmacies, à **1 fr. 25.** Dépôt général : 1377

Pharmacie St-Jacques, Bâle

Fribourg : *Pharm. Schmidt.*

ASPERGES du VALAIS

Qualité supérieure

Caisse 2 kg 500 brut Fr. 3 50
» 5 » » » 6 50

franco contre remboursement.

Pierre Bouvin & J. Spahr, SION.

On demande *pour famille catholique* (ayant une femme de chambre) une

bonne cuisinière

Bons gages. Inutile de se présenter sans *excellents* certificats.

Ecrire sous chiffres H2310F, à *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 2214

LA CAISSE D'ÉPARGNE

DE LA VILLE DE FRIBOURG

placée sous la garantie des biens formant la copropriété bourgeoisiale, *bonifiera aux déposants, à partir du 1er juillet 1907, un intérêt de 3 ¾ %,* selon décision du Conseil communal du 2 mai 1907.

Les dépôts sont exempts de tout impôt jusqu'à concurrence de 1200 fr.

La caisse reçoit des dépôts à partir de 2 fr.

Le capital, soit 2.250,000 fr , est placé entièrement en titres hypothécaires en premier rang. H 2198 F 2117-853

Le fonds de réserve au **30 juin 1906** est de 50,198 fr 50.

Le directeur : **J.Ræmy.**

Carrière de grès à Corbières

Pierre de taille et escaliers

PIERRES A PAVÉS

Les soussignés avisent **MM. les architectes et entrepreneurs** qu'ils exploitent une nouvelle **carrière de grès à Corbières.** 1973

Pour demandes et renseignements, s'adresser aux soussignés.

Pugin et Léra, à Echarlens.

Asperges, Syndicat Martigny (Valais)

Caissettes franco rembours.	kg. 2 ½ brut	kg. 5.— brut
Pour ménages et restaurants,	2 fr. 50	4 fr. 80
Choix extra	3 fr. 50	6 fr 50

Commerce de farines

Le soussigné avise son honorable clientèle de la campagne qu'il a repris de son père le commerce de farine, maïs et son, livré à domicile à des prix défiant toute concurrence.

Se recommande, H 2370 F 2272 901

Charles Mettraux, *négociant,*
Neyruz (cant. de Fribourg).

Etude de notaire

Le soussigné a l'avantage d'informer l'honorable public qu'il a joint une étude de notaire à son bureau d'avocat

A LA RIVE, MORAT

Il se trouvera à **Dompierre,** tous les jours de séance de la Justice de Paix. H 2061 F 2007-813

Téléphone. **Dr Max Friolet,** *avocat et notaire.*

Vve Emile REY, ROMONT

(vis-à-vis de l'Hôtel-de-Ville)

Nouveau et bel assortiment en draperie et robes d'été.

Choix immense en mousseline laine, mousseline coton, zéphir et autres nouveautés.

Complet sur mesure. H 1239 F 1402-558

ROBES NOIRES

Grand choix de garnitures. Rideaux, jupons, corsets, tabliers, articles pour trousseaux.

GRAINES POTAGÈRES

Marchandises de 1re qualité, à des prix modérés.

Atelier spécial de réparations

pour tous les systèmes de faucheuses

Paul BRÉHAUDAT

mécanicien

à FARVAGNY-LE-GRAND

Constructions mécaniques

Le Dr PERRIN

ROMONT

ABSENT

jusqu'à nouvel avis

Bapst, frères, *Moulin de la Sallaz,* **Pont-la-Ville,** demandent un

apprenti-meunier

A LOUER

le châtelet fraîchement réparé, dépendant de l'ancien domaine de M. Buchs, à St-Loup. Eau dans la maison.

S'adresser, pour visiter la maison, aux **rév. Sœurs de l'Orphelinat de St-Loup** et pour traiter à **M. Muller-Guidi,** *rue de Lausanne, 2,* à **Fribourg.** H 2309 F 2213

Entrée de suite.

Séjour d'été

A louer, joli logement de 6 chambres, meublées, dans une superbe situation. Contrée très boisée, à proximité des gares de Belfaux. 2162

S'adresser à **M.Ræmy,** à **Pensier,** près Fribourg.

A LOUER

au 2me étage du N° 90, rue du Pont-Suspendu, Fribourg, **1 logement,** composé de 5 chambres, cuisine, garde-manger, galetas et cave ; prix modéré.

S'adresser à **MM. Grand & Cie, Moulin de Pérolles.**

Bonne cuisinière

est demandée à la **Charcuterie Keller, Fribourg.** Bon gage.

A LOUER

dans **la maison N° 30,** rue de Lausanne, un

vaste appartement

du 2me étage. Situation splendide. Entrée au 25 juillet.

S'adresser à **M. Hartmann,** *notaire,* à **Fribourg.** 1216

VINS EN GROS

Union Générale Vinicole

ENTREPOTS & BUREAUX :

6, rue David-Dufour, 6, Genève

Téléphone 5285. **Téléphone 5285.**

Vins français de toute provenance, en fûts et en bouteilles.

SPÉCIALITÉ DE

Vins du Roussillon, des Corbières et de Saint-Georges. Crû spécial Roussillon-Château-La Grange. 1047

On demande des représentants à la commission.

J'ai l'avantage d'annoncer au public que je dessers

l'Hôtel-Pension de la Croix-Blanche

A CORBIÈRES

Confort moderne, lumière électrique, joli jardin ombragé, promenade facile, forêt à proximité, cuisine soignée et consommations de premier choix.

Se recommande, H 2153 F 2069

Urbain GEVISIER,
précédemment Hôtel de la Gare de Grandvillard.

Vos Cheveux tombent-ils, avez-vous des pellicules et des démangeaisons à la tête?
FAITES UN ESSAI AVEC LA
CANADOLINE
LOTION ANTISEPTIQUE POUR LES SOINS DE LA TÊTE
de CLERMONT & E. FOUET à Genève.
Recommandable même pour les enfants.
En vente dans tous les magasins de Coiffeurs et Parfumeries.
H 30030 X 1780

MONTAGNES A VENDRE

situées au **Lac-Noir** (canton de Fribourg), divisées en 3 parties, d'une contenance de 264 poses, dont ⅓ en forêt. Magnifique situation, à proximité immédiate de la grand'route.

Pour les voir, s'adresser à **M. Purro,** *forestier-chef,* à **Planfayon,** et pour traiter à **M.Ræmy,** à **Pensier,** près Fribourg.

Véritable

Alcool de menthe et camomilles

inventé et préparé par

FRÉD. GOLLIEZ, pharmacien, Morat

(Marque des 2 palmiers).

Produit hygiénique indispensable. Dissipe les maux de cœur, de tête, d'estomac, les étourdissements, indigestions. Excellent aussi pour les dents et la bouche, grâce à ses propriétés antiseptiques et rafraîchissantes. H 50 F 1894-741

En vente en flacons de fr. 1.— et 2.— dans toutes les pharmacies.

Dépôt général : Pharmacie Golliez, Morat.

HUMILIMONT

par Vuippens (730 m.) Gruyère

Curatorium pour neurasthéniques, nerveux, surmenés, anémiques, convalescents, troubles digestifs et intestinaux, etc.

Cure d'air, de repos, régimes, suralimentation, etc.

Electrotherapie, Hydrotherapie, Massage.

Situation splendide. Promenades ombragées. Forêt de sapins de 1er ordre. Tennis. Jeux variés, etc. **Les maladies mentales sont exclues.** — Prix modérés. — Prospectus sur demande.

S'adresser au **méd.-directeur.** H 2325 F 2242

En vente à la Librairie catholique suisse, Fribourg

L'ENFANT & LA VIE

Henri BREMOND. **Prix : 3 fr.**

ÇA & LA

Louis VEUILLOT. **Prix : 2 vol., 8 fr.**

L'Eglise aux tournants de l'Histoire

Godefroy KURTH. **Prix : 2 fr. 50.**

AU PAYS DE JÉSUS

SERAO. **Volume broché, 3 fr. 50.**

AU PAYS DE LA VIE INTENSE

KLEIN. **Volume broché, 3 fr. 50.**

L'INQUISITION

Etude historique et critique sur le pouvoir coercitif de l'Eglise

E. VACANDARD. **Prix : 3 fr. 50.**

Les souterrains du Château de Boves

A. VALIN. **Prix : 1 fr. 15 cent.**

LES MERVEILLES DE L'ESPAGNE

Arthur BONNOH. **Prix : 3 fr.**